

Cynthia FLEURY
LE SOIN EST UN HUMANISME
Tracts Gallimard n°6, Paris, 2019

Le titre est une référence explicite au texte de Sartre de 1946, *l'existentialisme est un humanisme*. Je ne suis pas certain que Sartre, résistant tardif, membre des comités d'épuration littéraire à la libération, soutien de Staline puis de Mao, soit le meilleur exemple d'humanisme, mais c'est sans doute les mots eux-mêmes qui ont imposé ce rapprochement. Le texte sartrien serait traversé par « *l'attention portée à autrui* »¹, ce qui me semble davantage une pétition de principe philosophique qu'une pratique effective dans sa vie de militant, qui séparait nettement les alliés des ennemis, au point, par exemple, de refuser de serrer la main d'Arthur Koestler lorsqu'il dénonçait les crimes staliniens...

Ce texte correspond à une version retravaillée de la leçon inaugurale prononcée par Cynthia Fleury pour la chaire de Philosophie à l'Hôpital du GHU Paris, Psychiatrie et Neurosciences. Il en garde des traces à travers une certaine lourdeur du propos. Bien sûr parler de la maladie, de l'hôpital, de la vulnérabilité ne sont pas des sujets particulièrement joyeux. Et les questionnements éthiques sont rarement des invitations à la légèreté et à l'humour. Sauf peut-être chez Jankélévitch que Cynthia Fleury aime et à qui elle fait souvent référence².

Comme « *rendre capacitaires* » les malades, comment soutenir la santé mentale, tant celle des soignants que celle des soignés, dans des institutions contraignantes et contraintes elles-mêmes ? Alors que l'interdépendance des humains est rappelée, le but reste quand même d'« *amener vers l'autonomie* », « *car prendre soin de quelqu'un, c'est prendre le risque de son émancipation, et donc de la séparation d'avec soi-même* » (p 20). Ce mot d'autonomie, au centre du développement personnel et d'une économie libérale de la concurrence, me semble l'idéal dont on rhabille tous les abandons de responsabilité. En passant à côté du paradoxe de « rendre autonome » ! Si le malade doit être respecté, c'est peut-être justement en reconnaissant sa vulnérabilité, sa dépendance, son besoin d'appui extérieur. Son autonomie s'exerce alors, comme pour chacun d'entre nous, non d'une façon absolue, mais relative, en fonction d'une multiplicité d'éléments dont la complexité ne doit pas cacher l'existence d'une autonomie en action. Se soumettre à un traitement peut être l'expression d'un choix comme ce peut être l'expression d'un non-choix. Et c'est le plus souvent les deux à la fois, question de lecture... et d'art du soignant. Le même soin, le même médicament peut s'accompagner de sollicitude et de respect ou de brutalité et de mépris. Est-ce qu'un enseignement de philosophie et de sciences humaines, pour lequel Cynthia Fleury demande plus de moyens financiers, comblera le déficit de personnel dans les hôpitaux ou la pénurie de médicaments ? Je n'en suis pas sûr. À une époque où les hôpitaux sont traités comme des entreprises « comme les autres », il n'y a guère de raison pour que les soignants soient mieux traités que des OS, et les patients que des pièces à usiner.

Les exigences des bien-portants quant aux soins n'arrangent pas les choses : gratuité et garantie de résultat semblent devenus deux « droits » naturels. La médecine est à la fois un produit à consommer et un service dû. Avec la juste disparition du mandarin hospitalier tout puissant s'est en allé aussi, plus douloureusement, le médecin de famille, proche et respecté, qui connaissait et était connu de plusieurs générations. Il semble que plus la médecine a de moyens, moins elle est respectable. Peut-être a-t-elle fait trop de promesses qu'elle ne peut tenir. Si l'on peut se réjouir de voir l'efficacité se développer, on ne peut que regretter qu'elle prenne la place d'une compassion, il est vrai impuissante.

Cette compassion, on la retrouve pourtant dans un texte ajouté, juste deux pages, au titre si sensible due à une de ses patientes, « les femmes désenfantées » qui dit tout de l'humaine condition, et du deuil, et de l'enchantement que peut être la vie...

¹ Même si *l'enfer c'est les autres*...

² Cf. C. Fleury. *Un été avec Jankélévitch* podcast France Inter publié en 2023 aux éditions Équateur/ Humensis/ France Inter